

# Histoire La ningle dans le marais breton

## Autrefois, tout le monde se déplaçait dans les marais en « saut à la perche »

Il y a encore quelques décennies, un des moyens de locomotion les plus courants pour les paysans du Marais breton était la ningle. Une perche qui permet de franchir les étiers à la façon des athlètes.

Les habitants du Marais breton ont-ils inventé le saut à la perche pour se déplacer en franchissant les étiers, ces bandes d'eau qui courent dans le marais ? Ou alors se sont-ils inspirés des jeux olympiques, qui avaient intégré comme épreuve le saut à la perche dès l'antiquité ?

Toujours est-il que dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les années 50, chaque famille du Marais breton possédait une, et même souvent deux ou trois ningles.

### Une perche en châtaigner

De quoi s'agit-il ? C'était une perche de châtaigner, un bois choisi pour sa souplesse, qui mesurait entre 4 et 6 mètres de long, munie d'une surface plate à sa base pour limiter l'enfoncement dans la vase. Avez-vous déjà essayé de vous promener dans les marais ? Vous êtes obligés de suivre les chemins, quand ils existent. Sinon, vous êtes vite arrêtés par des fossés remplis d'eau ou par des étiers qui, même s'ils ne sont pas très larges, restent infranchissables.

### Pour « aller aux vaches »

Les paysans d'autrefois du



Robert Séjourné sautant un fossé, route de Sallertaine, au Perrier en 1957. Coll. R. et Y. Séjourné, fonds OPCI-Arexcpo-EthnoDoc.

Marais breton avaient besoin d'aller s'occuper de leurs bêtes. Quand ils marchaient à pied, ils portaient la ningle à la ceinture, la laissant trainer derrière eux. Et pour franchir les fossés et les étiers, les hommes et les femmes de tous les âges s'adonnaient au saut à la perche par nécessité. Gérard Benéteau, qui a grandi dans le Marais du côté de Saint-Hilaire-de-Riez, nous raconte : « On se servait de la ningle pour aller aux vaches, mais aussi pour aller à la pêche ou à la chasse. Pour moi, c'était la pêche ».

### Saut à la perche au ralenti

« La première fois, à cinq ans, c'est mon père qui sautait avec moi sur son dos. Puis vers 7 ans, j'ai commencé à

sauter tout seul ».

Le saut à la ningle, c'est une sorte de saut à la perche au ralenti. « Ce n'est pas si compliqué que ça, souligne Jean-Pierre Bertrand, qui, lui, habitait du côté de Saint-Jean-de-Monts, c'est une question d'agilité. Il faut donner le coup de rein au moment où on est au-dessus de l'eau ». Donner un coup de rein, et aussi remonter un peu vers le haut de la perche avec les mains pour pouvoir se propulser sur l'autre rive en projetant les jambes en avant.

### Marchand de perches

A noter qu'on ne fabriquait pas soi-même cet outil quasi indispensable à la vie du Maraichin. On l'achetait auprès du « marchand de perches », un commerçant spécialisé dans



Habitants des marais, d'après M.A. Chateigner, E. Forest, 1854. Coll. OPCI-Arexcpo-EthnoDoc.

la vente de tiges en bois pour les poteaux, les barrières et autre... Métier aujourd'hui disparu, bien sûr. Pour les ningles, il utilisait un bois de châtaigner sans nœuds, obtenu en faisant pousser les rejets sur une souche de châtaigner (élevage de tiges).

### Des concours et des stages

Encore pratiquée par certains chasseurs, « la ningle est aujourd'hui devenue l'un des symboles de l'identité maraichine en Vendée », souligne Gérard Benéteau, archéologue, du Groupement Vendéen de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique.

La pratique reprend timidement, sous forme de concours l'été, mais aussi de stages. Cer-

tains sportifs bien entraînés arrivent à franchir des bandes d'eau de 13 mètres de large. Sans parler bien sûr des manifestations touristiques. On a remplacé le bois de châtaigner par de la

fibres de verre, mais l'esprit est toujours là.

■ Pour les formations, on peut se renseigner au 02 28 11 42 51.



Formation au saut à la ningle avec Michel Syras, au Perrier, en juillet 2017. Cli. J.-P. Bertrand, fonds OPCI-Arexcpo-EthnoDoc.



L'apprentissage du saut des fossés à l'aide d'une ningle, Le Perrier, 2018. Vidéo Michaël Lainard, OPCI-EthnoDoc.

### Pour en savoir plus :

- Dictionnaire étymologique du Français, Larousse, 2011.
- Dictionnaire des locutions populaires du bon pays de Rennes en Bretagne, H. Coulabin, édit. H. Caillière, 1891.
- Dictionnaire de l'ancienne langue, Frédéric Godefroy, édit. F. Vieweg, Paris, 1881.
- L'invention du Marais Nord-Vendéen, Gilles Perraudeau, Geste, 2005.
- Déplacements et transports en pays maraichin, Christophe Vital et Jean-Pierre Bertrand, Ecomusée du Daviaud, 1984.
- Documents curieux et anecdotiques pour servir à l'histoire de Challans et ses environs, Michel Gruet et Jean-Michel Audéon, Monographie de la SHEPC (SHENOV), 1988.
- Charles Mourain de Sourdeval, Premier dictionnaire du Patois de la Vendée, 1847, présentée par Pierre Rézeau, CVRH, réédition de 2003.

### → Lexique

- Pigouille** : perche en frêne ou en châtaigner de 3 à 4 m de long possédant un embout ferré en crochet ou petite fourche.
- Ningle ou ningue** : perche en bois de châtaigner de 5 à 6 m de longueur possédant un froc de bois dur à son extrémité basale.
- Froc** : partie de bois dur (généralement du chêne), en forme de V, rappelant la patte palmée du canard et emmanchée à l'extrémité du manche de la ningle.
- Niole ou yole** : petit bateau plat, léger, permettant une navigation rapide et aisée sur les étiers et canaux du marais.

## Un outil pour se déplacer mais aussi une arme

Le mot « ningle » semble provenir de plusieurs mots anciens de prononciations proches, aux sens voisins. Les appellations anciennes : « anille », « en-eille » ou « aneigle » au XV<sup>ème</sup> jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ayant le même sens de « béquille » ou « potence » de bois permettant de se déplacer (et pas uniquement en cas d'infirmité).

Analogie amusante : la base large et plate de cette perche en bois, un embout épaté en bois dur, n'est pas sans rappeler les pattes palmées des canards. Dans les deux cas, l'intérêt est de limiter l'enfoncement dans la vase ! Même si à l'époque, il y avait beaucoup moins de vase que maintenant dans les étiers.

### Ningle et pigouille

Aujourd'hui, le terme ningle est encore couramment utilisé pour désigner les différentes perches attachées aux activités du marais. On pense qu'autrefois, dans le Marais breton, la



ningle servait aussi à pousser les nioles (yoles, petits bateaux) dans les étiers. Mais dans cette dernière fonction, elle a été remplacée au XIX<sup>e</sup> siècle par la « pigouille » qui, elle, possède un embout ferré à crochet court, et ne permet pas de sauter les étiers.

Enfin, Gérard Benéteau, archéologue, le note aussi : « la ningle ne fut pas seulement un outil pour se déplacer dans le réseau des étiers mais également une arme redoutable dans les combats au corps à corps, connus dans les conflits passés qui se sont déroulés dans le marais. »

Formation au saut à la ningle avec Michel Syras, au Perrier, en juillet 2017. Cli. J.-P. Bertrand, fonds OPCI-Arexcpo-EthnoDoc.